

DOCTEUR, JE SUIS ESSOUFFLÉ : LA PHYSIOLOGIE RESPIRATOIRE AU SERVICE DU MÉDECIN GÉNÉRALISTE

F. Verschuren

Doctor, I'm out of breath: respiratory physiology for the general practitioner

This article focuses on several fundamental links between basic respiratory physiology and clinical medicine practice during consultation, when a patient complains about symptoms of pulmonary origin or seeks explanations for the proper functioning of his/her lungs and breathing.

KEYWORDS

Oxygen, CO₂, respiratory physiology

Cet article établit quelques-uns des liens fondamentaux entre la physiologie respiratoire de base et la pratique de la médecine clinique telle qu'elle se présente en consultation, quand un patient évoque des symptômes d'origine pulmonaire, ou quand ce patient cherche auprès de son médecin des explications au bon fonctionnement de ses poumons et de sa respiration.

Que savons-nous à ce propos ?

La physiologie et la physiopathologie respiratoires font référence à des connaissances de base acquises durant les études de médecine

Que nous apporte cet article ?

Un rafraîchissement de certaines de ces connaissances de base, et leur mise en lien avec la pratique clinique au chevet du patient

What is already known about the topic?

Respiratory physiology and pathophysiology refer to basic knowledge acquired during medical studies.

What does this article bring up for us?

This article provides a refresher on basic medical knowledge, while linking it to clinical practice at patient's bedside.

LA CLINIQUE DE L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE

Le patient qui présente une pathologie respiratoire exprime des symptômes multiples et variés : (1) *la dyspnée*, sensation subjective d'essoufflement que le médecin objectivera par une série de suffixes en -pnée (tachypnée, polypnée, orthopnée, bradypnée) et par son caractère inspiratoire ou expiratoire ; (2) *le tirage*, dont la contraction des muscles sterno-cléido-mastoïdiens à l'inspiration constitue la meilleure observation ; (3) *la cyanose*, signe tardif de la désaturation de l'hémoglobine qui s'aperçoit au niveau des muqueuses labiales et sous les ongles même chez le patient africain ; (4) les modifications de *l'état de conscience*, évoluant de l'angoisse et de l'agitation à la somnolence, voire la carbonarose ; (5) les signes *sympathiques aspécifiques*, comme la tachycardie, les marbrures ou la transpiration. Il est approprié à ce stade de distinguer deux tableaux cliniques distincts et évolutifs dans le temps : le tableau initial est celui du patient « qui se bat » contre sa pathologie, il est polypnéique, en tirage, agité, cyanosé et tachycarde ; ce tableau risque d'évoluer secondairement vers celui du patient « qui ne se bat plus », un peu comme un boxeur K.O., qui est devenu somnolent, transpirant, bradycarde, dont le teint est plutôt rouge et dont la fréquence respiratoire est paradoxalement redevenue normale. Sur un plan physiopathologique, le tableau clinique initial est celui de l'HYPOXEMIE, et le tableau secondaire celui de l'HYPERCAPNIE. Bref, avant même d'avoir établi un diagnostic étiologique, le médecin a déjà évalué la gravité de la pathologie respiratoire de son patient en distinguant deux tableaux cliniques évolutifs, et a jeté les bases de l'approche thérapeutique à mettre en place : grosso modo, l'hypoxémie se traite par de l'oxygène, et l'hypercapnie par une aide à la ventilation.

OBJECTIVER L'OXYGÉNATION DU PATIENT

Pour objectiver un tableau clinique initial issu de l'observation de symptômes, rien de tel que la mesure d'un pulse-oxymètre, voire d'un gaz sanguin. Il est classiquement admis que le pourcentage de saturation de l'hémoglobine en oxygène (SaO_2) est d'environ 97 à 99%, et que des valeurs inférieures à 90%, voire 95% chez l'enfant, constituent un signe d'alarme sévère d'hypoxémie. Deux circonstances physiologiques conduisent à des valeurs basses de saturation mesurée par un pulse-oxymètre (SpO_2) sans qu'il n'y ait lieu de s'en inquiéter : *l'âge et l'altitude*. La vieillesse altère davantage l'équilibre des rapports entre la ventilation et la perfusion pulmonaires, ce qui signifie que davantage de zones pulmonaires moins bien ventilées au sein des voies respiratoires font face à des zones pulmonaires moins bien perfusées au sein des artères pulmonaires. Ce déséquilibre progressif explique la chute de la quantité d'oxygène dans le sang, marquée par des valeurs de SpO_2 aussi basses que 90 ou 92% sans la moindre pathologie. Des chiffres similaires seront mesurés en montagne : cette fois-ci, c'est la chute de pression en oxygène dans l'air extérieur qui explique la saturation basse du patient. En effet, si l'air des montagnes reste constitué de 21% d'oxygène, la chute générale de la pression atmosphérique explique la raréfaction de l'oxygène disponible à chacune de nos respirations.

OBJECTIVER LA VENTILATION DU PATIENT

La ventilation pulmonaire constitue un terme médical fondamental qui reste parfois malaisé à définir : il s'agit simplement de la quantité d'air que le patient inspire (ou expire) chaque minute. La ventilation constitue donc le produit de la fréquence respiratoire (12 à 15 par minute) par le volume courant (environ 500 ml), soit 6 à 7,5 litres d'air par minute chez le sujet sain. Un premier message clé concernant la ventilation est l'impossibilité de l'apprécier cliniquement : affirmer qu'un patient hyperventile ou hypoventile rien qu'en le regardant constitue un abus de langage, même s'il est bien sûr acceptable de suspecter une crise d'hyperventilation chez un jeune patient angoissé dont la fréquence respiratoire est de 30 par minute. Un second message clé est que la ventilation s'apprécie par la mesure du CO_2 : c'est ici que réside l'intérêt majeur de la mesure d'un gaz sanguin chez le patient, bien plus encore que pour apprécier son oxygénation pour laquelle une mesure non invasive de la SpO_2 est bien souvent suffisante. Le centre

respiratoire de notre bulbe rachidien exige en permanence une pression sanguine en CO_2 ($PaCO_2$) de 40 mmHg : tout écart vers le bas (hyperventilation, hypocapnie) constitue le signal d'alarme de la réponse ventilatoire à une pathologie cardio-respiratoire ou métabolique, à une douleur, une angoisse ou à l'altitude ; et tout écart vers le haut (hypoventilation, hypercapnie) constitue un grave danger d'évolution vers la carbonarcose. Le troisième message clé est le suivant : oxygénation et ventilation sont les pierres angulaires indissociables de toute évaluation clinique respiratoire. Un exemple classique illustre ce principe a contrario : un patient en détresse respiratoire est cyanosé et sa SpO_2 est basse. Vous améliorez son oxygénation défailante en lui administrant de grandes quantités d'oxygène en bouteille, et la SpO_2 rejoint des valeurs de 100%. Votre satisfaction est de courte durée, car le patient devient ensuite comateux suite à la dégradation de sa ventilation.

SaO_2 , PaO_2 , CaO_2 POUR OBJECTIVER L'HYPOXÉMIE : COMMENT S'Y RETROUVER

L'oxygène sanguin s'exprime de trois façons dont avantages et inconvénients sont comparés dans le tableau 1 : le pourcentage de saturation de son principal transporteur l'hémoglobine (SaO_2), la pression exercée dans le sang de façon dissoute (PaO_2) et son contenu (sa quantité) dans le sang (CaO_2). Il est facile de retenir que dans l'immense majorité des cas, une chute de la quantité d'oxygène dans le sang, à savoir une HYPOXEMIE, se manifeste par une chute de ces trois paramètres, et que le plus facile à mesurer des trois, la SpO_2 , suffit donc à confirmer l'hypoxémie. Deux exceptions majeures confirment cette règle : *l'anémie et l'intoxication au monoxyde de carbone (CO)*.

L'anémie constitue une situation d'hypoxémie majeure par défaillance du transporteur en oxygène dans le sang, malgré des valeurs de SpO_2 ou de PaO_2 tout à fait satisfaisantes ainsi que l'absence de symptômes de détresse respiratoire chez le patient. L'anémie constitue donc une hypoxémie qui se corrige, non pas par de l'oxygène, mais par une transfusion sanguine. L'intoxication au CO (ainsi que les méthémoglobinémies) représente une situation d'hypoxémie par compétition entre le CO et l' O_2 auprès de l'hémoglobine, pour laquelle les symptômes diffèrent également de ceux classiques de la détresse respiratoire.

Tableau 1. comparaison entre CaO_2 (contenu artériel en O_2), SaO_2 (saturation en O_2) et PaO_2 (pression partielle sanguine en O_2)

	Avantage	inconvénient
CaO_2	Quantité	Calcul théorique
SaO_2	Mesure	Imprécis parfois
PaO_2	Mesure	Invasif et douloureux

LE GRADIENT ENTRE PaO₂ (ALVÉOLAIRE) ET PaO₂ (SANGUIN)

Un gaz comme l'oxygène se déplace de l'environnement extérieur jusqu'à nos cellules par le simple jeu d'une chute de pression : on appelle cela la cascade d'oxygène caractérisée par plusieurs chutes successives (figure 1). C'est pour cela que la pression en oxygène dans l'alvéole pulmonaire (PAO₂) est toujours supérieure à sa pression dans le sang (PaO₂). Trois règles pratiques simples permettent d'apprécier au lit du patient si celui-ci est en hypoxémie :

- ▶ La PaO₂ normale chez un patient qui se situe au niveau de la mer est de 100 mmHg
- ▶ Le gradient (la différence) entre PaO₂ et PaO₂ est d'environ 10 mmHg chez le sujet jeune, 20 à 30 mmHg chez le sujet âgé
- ▶ La PaO₂ peut s'apprécier par la formule théorique PaO₂ = 105 - (âge du patient) / 2

Ainsi, un jeune patient de 20 ans chez qui un gaz sanguin mesure une PaO₂ de 80 mmHg présente en fait une grave hypoxémie, alors que le chiffre de 80 paraît raisonnablement correct et correspond à une SpO₂ d'environ 94%.

INTERPRÉTATION DE L'ADMINISTRATION D'OXYGÈNE

Il est parfois possible de suspecter une pathologie respiratoire particulière en fonction de la quantité d'oxygène administrée au patient : par exemple, une pneumonie ou un œdème pulmonaire aigu nécessitent des quantités importantes d'oxygène, alors que l'embolie pulmonaire ou la crise d'asthme voient la SpO₂ du patient s'améliorer

avec 1 litre d'O₂ par minute. Ceci constitue une application de l'effet *shunt*, caractérisé par des zones pulmonaires peu ou mal ventilées alors qu'elles sont bien perfusées par les artères pulmonaires. C'est logique, les alvéoles pulmonaires obstruées par du pus ou de l'œdème sont pauvres en oxygène, et parviennent donc difficilement à oxygéner le sang de la circulation pulmonaire, alors que les alvéoles pulmonaires en cas d'embolie ou d'asthme sont a priori intactes. Quoi qu'il en soit, quand il s'agit d'administrer de l'oxygène en bouteille à un patient, une seule règle prévaut quant à la quantité à administrer : c'est celle qui permet à la saturation du patient (SpO₂) d'atteindre une valeur raisonnable de 90 à 92%. En effet, une valeur inférieure traduit une grave hypoxémie, et une valeur supérieure n'apporte pas de bénéfice d'oxygénation. Et pour atteindre cette valeur seuil de 90 à 92%, parfois il faut 1 litre d'oxygène par minute, parfois 15 litres.

LA PHYSIOLOGIE RESPIRATOIRE EN CONSULTATION

L'objectif de cet article dépasse la description exhaustive des pathologies respiratoires vues en consultation de médecine générale, pour se focaliser sur certaines applications de la physiologie respiratoire au chevet du patient malade ou auprès de patients sains soumis à certaines contraintes, comme en altitude ou lors d'un effort physique

▶ **Le débitmètre de pointe dans le suivi de l'asthme** : l'asthme obstrue et enflamme les petites bronches, celles qui ont un diamètre de 1 à 10 mm et qui font partie des voies de conduction d'air sans échange gazeux. L'inspiration distend quelque peu le diamètre de ces petites bronches, par contre l'expiration tend à les collaber davantage, ce qui

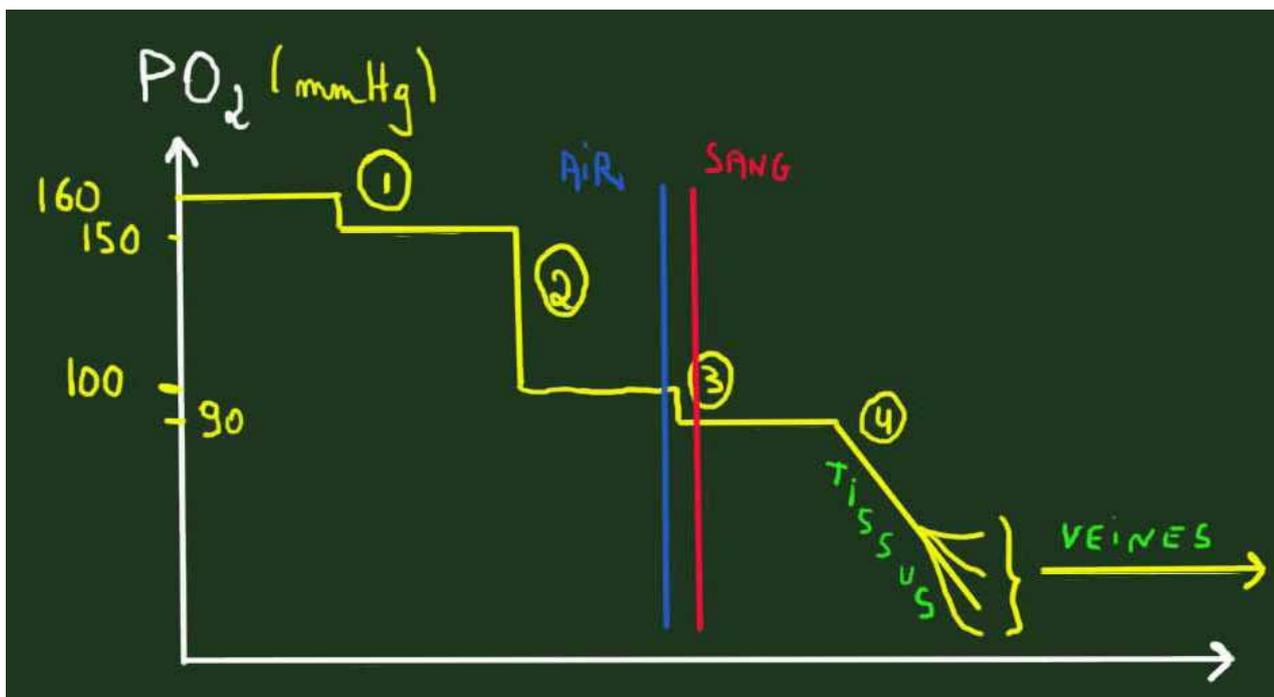


Figure 1. la cascade des pressions en oxygène, à partir de l'air extérieur (21% de 760 mmHg = 160 mmHg), puis dans la bouche (chute N°1, PO₂ = 150 mmHg), puis dans l'alvéole pulmonaire (chute N°2, PAO₂ = 100 mmHg), puis dans le sang (chute N°3, PaO₂ = 90 mmHg) puis au niveau des tissus et cellules (chute N°4).

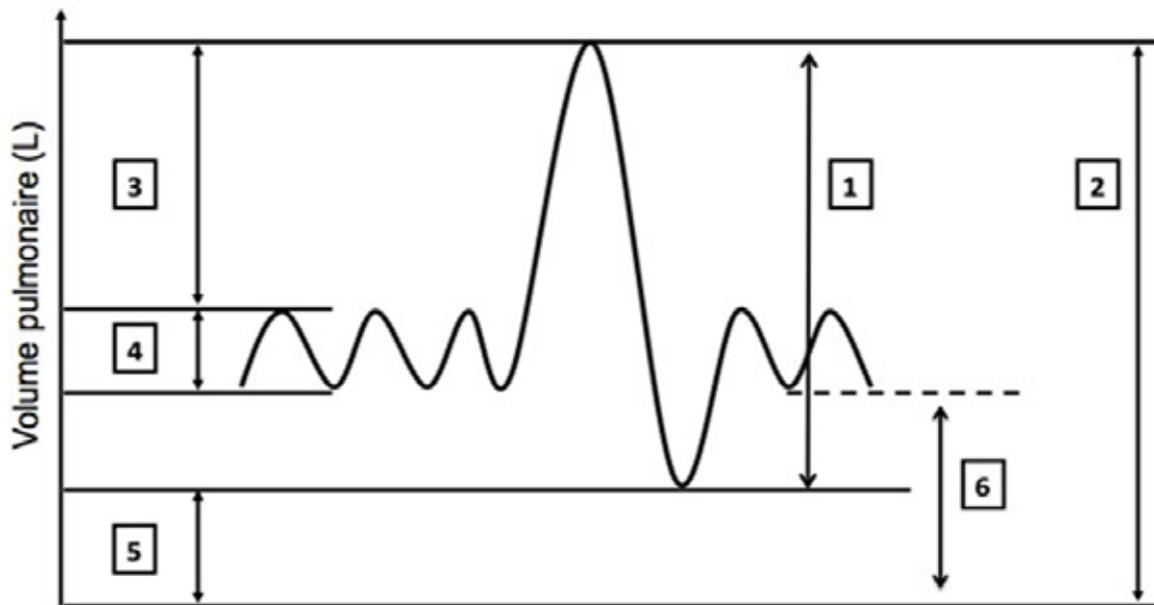


Figure 2. spirométrie normale : 1 = Capacité Vitale ; 2 = Capacité Pulmonaire Totale ; 3 = Réserve Inspiratoire ; 4 = Volume Courant ; 5 = Volume Résiduel ; 6 = Capacité Résiduelle Fonctionnelle

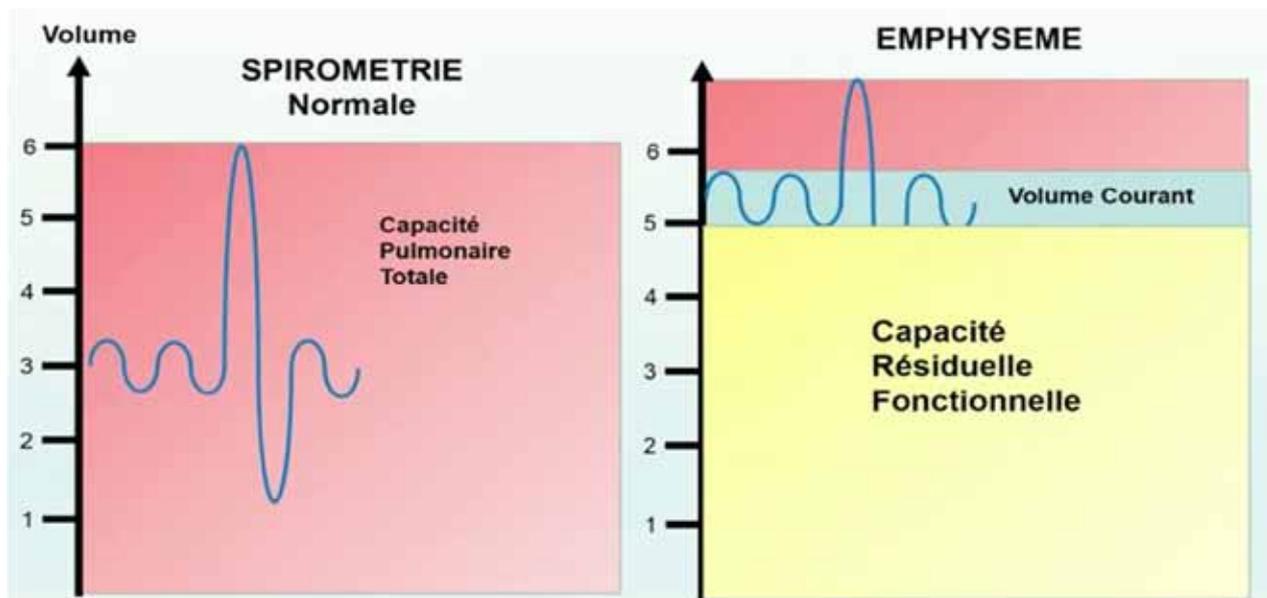


Figure 3. comparaison entre spirométrie normale et emphysème : la capacité pulmonaire totale (en rouge) est augmentée en cas d'emphysème, ainsi que la capacité résiduelle fonctionnelle (en jaune)

explique que la crise d'asthme provoque une dyspnée expiratoire avec sibillances, objectivable par la chute du débit expiratoire de pointe réalisé au chevet du patient par un débitmètre. L'interprétation d'une valeur isolée est souvent hasardeuse, car le débit expiratoire d'un sujet dépend de sa taille, de son sexe et de son âge. Par contre, la comparaison de différentes valeurs au cours des mois et des années chez le même patient permet de suspecter une récurrence de crise quand les valeurs du débitmètre viennent à chuter, et d'en apprécier la gravité en fonction de l'importance de cette chute.

► L'interprétation de la spirométrie chez le patient

BPCO : la bronchopneumopathie chronique obstructive, qui réunit la bronchite chronique et l'emphysème, se caractérise par un syndrome obstructif à la spirométrie, à savoir un rapport inférieur à 70% entre le VEMS (volume maximal d'air que le patient est capable d'expirer lors de la première seconde d'une expiration forcée) et la capacité vitale, qui est le volume d'air que le patient peut mobiliser entre une inspiration et une expiration maximales. La spirométrie du patient BPCO est également marquée par une nette augmentation de la capacité résiduelle fonctionnelle (CRF) du patient (figures 2 et 3), que l'on peut interpréter de la façon suivante : la CRF est la résultante des forces opposées entre

la cage thoracique (qui tend à distendre les poumons) et les poumons eux-mêmes (dont les fibres élastiques tendent à refermer les poumons). La destruction de ces fibres élastiques chez le patient BPCO déplace ces forces vers une distension des poumons. Le patient emphysémateux conserve donc de grands volumes pulmonaires après chaque expiration, ce qui limite sa capacité à inspirer et à ventiler en cas d'effort physique ou de surinfection bronchique.

► **L'orthopnée du patient décompensé cardiaque :** poumons et cœur sont indissociables. Le patient en œdème pulmonaire présente une orthopnée, qui constitue un merveilleux modèle d'adaptation respiratoire qu'il importe de respecter en laissant le patient respirer assis au bord de son lit. Si les mouvements des gaz (O_2 et CO_2) entre l'air et le sang procèdent d'un principe de diffusion, les mouvements d'eau entre le sang et l'air (l'alvéole pulmonaire) dépendent des pressions hydrostatiques et oncotiques qui règnent dans les vaisseaux pulmonaires. L'augmentation de la pression hydrostatique due à un cœur défaillant s'exprime davantage à la base des poumons qu'à leur sommet, par le simple jeu des forces de gravité. En effet, 30 cm de hauteur de poumons suffisent à faire chuter la pression d'environ 30 cm d' H_2O , ce qui protège les sommets pulmonaires de l'inondation d'eau dans les alvéoles.

► **L'hypocapnie paradoxale de l'embolie pulmonaire :** l'embolie pulmonaire constitue un exemple classique d'*espace-mort alvéolaire*, à savoir la présence de volumes pulmonaires bien ventilés mais qui ne sont pas perfusés par les artères, puisque bouchées par le thrombus. Ces zones pulmonaires ne parviennent donc plus à éliminer le CO_2 produit par l'organisme, qui devrait donc s'accumuler dans le sang. Or, une hypocapnie ($PaCO_2 < 35$ mmHg) accompagne 75% des patients avec embolie pulmonaire. Cette chute paradoxale du CO_2 dans le sang exprime une fois de plus les réflexes immédiats d'hyperventilation survenant dans trois circonstances classiques de l'embolie pulmonaire : l'hypoxémie liée à la maladie, la douleur respirodépendante et l'angoisse. Pourquoi notre cerveau nous fait-il hyperventiler dans de telles circonstances ? En faisant chuter les valeurs de CO_2 , notamment dans les alvéoles, on « gagne de la place » pour l'oxygène, puisque la somme des pressions des gaz alvéolaires (O_2 , CO_2 , Azote et vapeur d'eau) doit conserver la même valeur totale de 760 mmHg au niveau de la mer.

► **La physiologie respiratoire en altitude :** il est bien connu que le premier réflexe respiratoire en altitude est caractérisé par une hyperventilation. Ceci nous amène à appréhender les liens indissociables entre oxygénation et ventilation, et l'utilité qu'il peut y avoir à hyperventiler en vue d'améliorer l'hypoxie d'altitude. La pression en oxygène dans l'alvéole pulmonaire (PAO_2) se calcule selon l'équation des gaz alvéolaires : $PAO_2 = 21\% (PATM - 47) - PaCO_2/QR$, où 47 correspond à la pression exercée par la vapeur d'eau, et QR le quotient respiratoire de 0,8 au repos. Selon cette équation, la PAO_2 normale d'un sujet respirant au niveau de la mer est d'environ 100 mmHg. Au sommet

du Mont-Blanc, où la pression atmosphérique chute à 400 mmHg, la PAO_2 sans adaptation ventilatoire ($PaCO_2 = 40$ mmHg) devient aussi basse que 24 mmHg. En hyperventilant ($PaCO_2 = 20$ mmHg), la valeur de PAO_2 remonte à 50 mmHg. Et comme 50 mmHg reste insuffisant pour une bonne adaptation, le second réflexe d'acclimatation sera constitué d'une polyglobulie. L'hyperventilation, que ce soit en altitude ou lors de toute pathologie cardio-respiratoire hypoxémiant, constitue toujours un réflexe immédiat dont l'objectif est d'améliorer l'oxygénation alvéolaire et sanguine.

► **La physiologie respiratoire chez le sportif :** admettons qu'un sportif, dont la ventilation pulmonaire de base est d'environ 6 litres d'air par minute, réalise un effort physique intense en respirant 40 fois par minute et en mobilisant une grande partie de sa capacité vitale, soit environ 4 litres d'air à chaque respiration : sa ventilation pulmonaire à l'effort devient 160 litres/min. Il est dès lors facile de comprendre que la ventilation ne constitue jamais un obstacle à la réalisation d'un effort physique intense. Il en est de même pour un patient atteint d'une pathologie respiratoire ou cardiaque chronique : bien sûr sa performance sera moindre que le jeune sportif, mais ses poumons limitent peu ou pas son exploit sportif, le facteur limitant principal étant constitué des muscles squelettiques. L'entraînement physique a comme vocation d'augmenter la performance sportive en améliorant la qualité des muscles squelettiques, ce qui se traduit par une augmentation de la consommation maximale d'oxygène ($VO_2\max$) qui se définit par la capacité de l'organisme à utiliser au mieux l'oxygène mis à sa disposition. Alors que la consommation d'oxygène au repos est d'environ 250 ml par minute, une $VO_2\max$ de 1000 ml par minute assure à la personne âgée un seuil d'indépendance fonctionnelle associé à la notion sociologique de bonne santé.

► **Les liens entre respiration et émotions :** la crise d'hyperventilation constitue un exemple classique où des émotions du patient s'expriment par des symptômes respiratoires. Les soupirs, l'inspiration profonde avant de rentrer sur scène, le blocage respiratoire face à la peur en sont d'autres exemples. La fréquence de tels symptômes lors de la consultation incite à les observer et se calquer sur eux par un principe de « *mirroring respiratoire* » par lequel le médecin respire discrètement au même rythme que son patient et lui parle lors du temps expiratoire. Ces principes de base de la communication thérapeutique améliorent l'alliance et la confiance entre le patient et son médecin.

En conclusion, cette révision de principes de base d'oxygénation, de ventilation, d'oxygène, de CO_2 , de spirométrie, d'interface entre l'air et le sang, de physique de pressions et de mouvements, d'hypoxémie et d'administration d'oxygène en bouteille, a permis de se (re)familiariser avec la compréhension de certaines plaintes respiratoires vues en consultation, et peut-être de mieux appréhender certaines questions posées par nos patients.

RÉFÉRENCES

1. John B. West. Physiologie respiratoire, éditions Pradel. Livre de référence sur la physiologie respiratoire
2. John B. West. Pulmonary Physiology and Pathophysiology, an integrated, case-based approach, Edition Lippincott Williams and Wilkins, second edition 2007. Livre de référence sur la physiopathologie respiratoire assorti de cas cliniques.
3. Franck Verschuren. <https://www.edx.org/course/comprendre-la-respiration-louvainx-louv8x-0> . Cours en ligne « comprendre la respiration » sur Internet hébergé par la plateforme internationale d'enseignement edX, assorti de vidéos didactiques, de questions d'évaluations et de notes de cours illustrées. Inscription gratuite.
4. Franck VERSCHUREN. https://www.youtube.com/watch?v=IQSqUpXVq6s&list=PLIG3iF3DQDRyKENbhOd_KmIRjnLEtQLBa . Chaîne Youtube comprenant 20 capsules vidéo de 10 minutes dédiées à la compréhension de la physiologie respiratoire

NOTE

Absence de conflits d'intérêt

Correspondance

Pr. FRANCK VERSCHUREN
Cliniques universitaires Saint-Luc
Service des Urgences
Département de médecine aigue
Avenue Hippocrate 10
B-1200 Bruxelles

▼ Ce médicament fait l'objet d'une surveillance supplémentaire qui permettra l'identification rapide de nouvelles informations relatives à la sécurité. Les professionnels de la santé déclarent tout effet indésirable suspecté. Voir rubrique **Effets indésirables** pour les modalités de déclaration des effets indésirables. **DÉNOMINATION DU MÉDICAMENT** Jardiance 10 mg comprimés pelliculés, Jardiance 25 mg comprimés pelliculés. **COMPOSITION QUALITATIVE ET QUANTITATIVE** Jardiance 10 mg : chaque comprimé contient 10 mg d'empagliflozine. Jardiance 25 mg : chaque comprimé contient 25 mg d'empagliflozine. **FORME PHARMACEUTIQUE** Comprimé pelliculé (comprimé). Jardiance 10 mg : Comprimé pelliculé rond, jaune pâle, biconvexe, à bords biseautés, portant la mention gravée « S10 » sur une face et le logo de Boehringer Ingelheim sur l'autre face (diamètre du comprimé : 9,1 mm). Jardiance 25 mg : Comprimé pelliculé ovale, jaune pâle, biconvexe, portant la mention gravée « S25 » sur une face et le logo de Boehringer Ingelheim sur l'autre face (longueur du comprimé : 11,1 mm, largeur du comprimé : 5,6 mm). **INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES** Jardiance est indiqué dans le traitement du diabète de type 2 pour améliorer le contrôle glycémique chez les adultes : En monothérapie. Lorsque un régime alimentaire et l'exercice physique seuls ne permettent pas d'obtenir un contrôle glycémique adéquat chez les patients pour lesquels l'utilisation de la metformine est considérée comme inappropriée en raison d'une intolérance. En association. En association à d'autres médicaments hypoglycémisants, y compris l'insuline, lorsque ces derniers, combinés à un régime alimentaire et à l'exercice physique, ne permettent pas d'obtenir un contrôle glycémique adéquat (voir rubriques 4.4, 4.5 et 5.1 du Résumé des Caractéristiques du Produit pour les données disponibles sur les différentes associations). **POSOLOGIE ET MODE D'ADMINISTRATION** Posologie **Monothérapie et association** La dose initiale recommandée est de 10 mg d'empagliflozine une fois par jour pour la monothérapie et pour l'association avec d'autres médicaments hypoglycémisants, y compris l'insuline. Chez les patients qui tolèrent l'empagliflozine à 10 mg une fois par jour, qui présentent un DFGe (débit de filtration glomérulaire estimé) ≥ 60 ml/min/1,73 m² et qui nécessitent un contrôle glycémique plus strict, la dose peut être augmentée à 25 mg une fois par jour. La dose quotidienne maximale est de 25 mg (voir ci-dessous). Lorsque l'empagliflozine est associée à un sulfamide hypoglycémiant ou à l'insuline, une réduction de la posologie du sulfamide hypoglycémiant ou de l'insuline peut être envisagée pour diminuer le risque d'hypoglycémie (voir rubriques **Effets Indésirables**). **Populations particulières Patients insuffisants rénaux** En raison de son mécanisme d'action, l'efficacité de l'empagliflozine est dépendante de la fonction rénale. Aucune adaptation posologique n'est nécessaire chez les patients présentant un DFGe ≥ 60 ml/min/1,73 m² ou une ClCr (clairance estimée de la créatinine) ≥ 60 ml/min. L'empagliflozine ne doit pas être instaurée chez des patients présentant un DFGe < 60 ml/min/1,73 m² ou une ClCr < 60 ml/min. Chez les patients qui tolèrent l'empagliflozine et dont le DFGe chute chroniquement en dessous de 60 ml/min/1,73 m² ou la ClCr en dessous de 60 ml/min, la dose d'empagliflozine doit être ajustée ou maintenue à 10 mg une fois par jour. L'empagliflozine doit être arrêtée lorsque le DFGe est chroniquement inférieur à 45 ml/min/1,73 m² ou la ClCr chroniquement inférieure à 45 ml/min (voir rubrique **Effets Indésirables**). L'empagliflozine ne doit pas être utilisée chez les patients présentant une insuffisance rénale terminale (IRT) ou chez les patients sous dialyse, car aucune efficacité n'est attendue chez ces patients. **Patients insuffisants hépatiques** Aucune adaptation posologique n'est nécessaire chez les patients présentant une insuffisance hépatique. L'exposition à l'empagliflozine est plus importante chez les patients présentant une insuffisance hépatique sévère. L'expérience thérapeutique chez les patients présentant une insuffisance hépatique sévère est limitée ; l'utilisation de ce médicament n'est donc pas recommandée dans cette population. **Patients âgés** Aucune adaptation posologique n'est recommandée en fonction de l'âge. Chez les patients âgés de 75 ans et plus, le risque accru d'hypovolémie doit être pris en compte (voir la rubrique **Effets Indésirables**). Chez les patients âgés de 85 ans et plus, l'instauration d'un traitement par empagliflozine n'est pas recommandée en raison de l'expérience thérapeutique limitée. **Population pédiatrique** La sécurité et l'efficacité de l'empagliflozine chez les enfants et les adolescents n'ont pas encore été établies. Aucune donnée n'est disponible. **Mode d'administration** Les comprimés peuvent être pris avec ou sans aliments, avalés entiers avec de l'eau. Si le patient oublie de prendre une dose de médicament, il doit la prendre dès qu'il s'en aperçoit. Il ne doit pas prendre une dose double le même jour. **CONTRE-INDICATIONS** Hypersensibilité au principe actif ou à l'un des excipients mentionnés à la rubrique 6.1. **Liste des excipients** dans le Résumé des Caractéristiques du Produit. **EFFETS INDÉSIRABLES** **Résumé du profil de sécurité** Un total de 13 076 patients avec un diabète de type 2 ont été inclus dans des études cliniques afin d'évaluer la sécurité d'emploi de l'empagliflozine. 2 856 patients ont reçu l'empagliflozine à 10 mg et 3 738 patients ont reçu l'empagliflozine à 25 mg pendant au moins 24 semaines ; et parmi eux respectivement 601 et 881 patients pendant au moins 76 semaines, l'empagliflozine étant administrée soit seule soit en association avec la metformine, un sulfamide hypoglycémiant, la pioglitazone, des inhibiteurs de la DPP4 ou l'insuline. Dans 5 études contrôlées versus placebo d'une durée de 18 à 24 semaines, 2 971 patients ont été inclus ; 995 d'entre eux ont pris un placebo, et 1 976 ont été traités par empagliflozine. L'incidence globale des événements indésirables chez les patients traités par empagliflozine a été similaire à celle des patients sous placebo. L'effet indésirable le plus fréquemment rapporté a été l'hypoglycémie lors de l'utilisation de l'empagliflozine en association à un sulfamide hypoglycémiant ou à l'insuline (voir « Description de certains effets indésirables »). **Liste des effets indésirables** Les effets indésirables, présentés par classe de système d'organe et termes préférentiels MedDRA, rapportés chez les patients ayant reçu de l'empagliflozine au cours d'études contrôlées versus placebo, sont présentés dans le tableau ci-dessous (Tableau 1). Les effets indésirables sont présentés par fréquence absolue. Les fréquences sont définies de la façon suivante : très fréquent ($\geq 1/10$), fréquent ($\geq 1/100$ à $< 1/10$), peu fréquent ($\geq 1/1000$ à $< 1/100$), rare ($\geq 1/10000$ à $< 1/1000$) ou très rare ($< 1/10000$), et fréquence indéterminée (ne peut être estimée sur la base des données disponibles). Tableau 1 : Effets indésirables rapportés dans les études contrôlées versus placebo

	Prix public*
30 x 10 mg	49,54 €
30 x 25 mg	49,54 €
100 x 10 mg	146,7€
100 x 25 mg	146,7€

Un **NOUVEL** inhibiteur du SGLT2 pour le traitement du diabète de type 2



Jardiance® (empagliflozine)

élimine le glucose de manière indépendante de l'insuline*

- ✓ Diminution de l'HbA_{1c}
- ✓ Perte de poids*¹
- ✓ Diminution de la tension artérielle*¹
- ✓ 1x par jour en dose orale¹

100% remboursé en BI- et TRiThérapie ainsi qu'en combinaison avec insuline + 1 autre antidiabétique oral[§]

Classe de système d'organe	Très fréquent	Fréquent	Peu fréquent
Infections et infestations		- Candidose vaginale, vulvovaginite, balanite et autres infections génitales* - Infection des voies urinaires*	
Troubles du métabolisme et de la nutrition	Hypoglycémie (lors de l'association à un sulfamide hypoglycémiant ou à l'insuline)*		
Affections de la peau et du tissu sous-cutané		Prurit (généralisé)	
Affections vasculaires			Hypovolémie*
Affections du rein et des voies urinaires		Augmentation des mictions*	Dysurie

*Voir les sous-sections ci-dessous pour des informations complémentaires. **Description de certains effets indésirables** **Hypoglycémie** La fréquence des hypoglycémies dépendait du traitement de fond selon les études. **Hypoglycémie mineure** La fréquence des patients ayant eu une hypoglycémie mineure a été similaire pour l'empagliflozine et le placebo en monothérapie, en association avec la metformine et en association avec la pioglitazone avec ou sans metformine. Une augmentation de la fréquence a été observée quand l'empagliflozine a été associée à un traitement par metformine et sulfamide hypoglycémiant (empagliflozine 10 mg : 16,1 %, empagliflozine 25 mg : 11,5 %, placebo : 8,4 %), ou associée à un traitement par insuline, avec ou sans metformine et avec ou sans sulfamide hypoglycémiant (pendant les 18 premières semaines de traitement quand l'insuline ne pouvait pas être ajustée : empagliflozine 10 mg : 19,5 %, empagliflozine 25 mg : 27,1 %, placebo : 20,6 % ; tout au long des 78 semaines de l'étude : empagliflozine 10 mg : 36,1 %, empagliflozine 25 mg : 34,8 %, placebo 35,3 %). **Hypoglycémie majeure (hypoglycémie nécessitant une assistance)** Aucune augmentation des hypoglycémies majeures n'a été observée avec l'empagliflozine par rapport au placebo en monothérapie, en association avec la metformine, en association avec la metformine et un sulfamide hypoglycémiant et en association avec la pioglitazone avec ou sans metformine. Une augmentation de la fréquence a été observée quand l'empagliflozine a été associée à un traitement par insuline, avec ou sans metformine et avec ou sans sulfamide hypoglycémiant (pendant les 18 premières semaines de traitement quand l'insuline ne pouvait pas être ajustée : empagliflozine 10 mg : 0 %, empagliflozine 25 mg : 1,3 %, placebo : 0 % ; tout au long des 78 semaines de l'étude : empagliflozine 10 mg : 0 %, empagliflozine 25 mg : 1,3 %, placebo : 0 %). **Candidose vaginale, vulvovaginite, balanite et autres infections génitales** Des candidoses vaginales, vulvovaginites, balanites et autres infections génitales ont été rapportées plus fréquemment chez les patients traités par empagliflozine (empagliflozine 10 mg : 4,1 %, empagliflozine 25 mg : 3,7 %) comparativement au placebo (0,9 %). Ces infections ont été rapportées plus fréquemment chez les femmes traitées par l'empagliflozine comparativement au placebo, et la différence de fréquence était moins prononcée chez les hommes. Les infections des voies génitales étaient d'intensité légère à modérée. **Augmentation des mictions** Une augmentation des mictions (comprenant les termes prédéfinis de pollakiurie, polyurie et nycturie) a été observée plus fréquemment chez les patients traités par empagliflozine (empagliflozine 10 mg : 3,4 %, empagliflozine 25 mg : 3,2 %) comparativement au placebo (1,0 %). L'augmentation des mictions était principalement d'intensité légère à modérée. La fréquence de la nycturie rapportée était similaire pour le placebo et l'empagliflozine (< 1 %). **Infection des voies urinaires** La fréquence globale des infections des voies urinaires rapportées comme un événement indésirable a été similaire chez les patients traités par empagliflozine 25 mg et les patients sous placebo (7,6 %), et plus élevée chez les patients traités par empagliflozine 10 mg (9,3 %). Comme avec le placebo, des infections des voies urinaires ont été rapportées plus fréquemment pour l'empagliflozine chez les patients avec des antécédents d'infections des voies urinaires chroniques ou récurrentes. L'intensité (légère, modérée, sévère) des infections des voies urinaires était similaire chez les patients sous empagliflozine et sous placebo. Des infections des voies urinaires ont été rapportées plus fréquemment chez les femmes traitées par empagliflozine comparativement au placebo ; aucune différence n'a été observée chez les hommes. **Hypovolémie** La fréquence globale des hypovolémies (comprenant les termes prédéfinis de diminution de la pression artérielle (ambulatoire), diminution de la pression artérielle systolique, déshydratation, hypotension, hypovolémie, hypotension orthostatique et syncope) a été similaire chez les patients traités par empagliflozine (empagliflozine 10 mg : 0,5 %, empagliflozine 25 mg : 0,3 %) et sous placebo (0,3 %). La fréquence des événements hypovolémiques était plus élevée chez les patients âgés de 75 ans et plus traités par empagliflozine 10 mg (2,3 %) ou empagliflozine 25 mg (4,4 %) comparativement au placebo (2,1 %). Déclaration des effets indésirables suspects La déclaration des effets indésirables suspects après autorisation du médicament est importante. Elle permet une surveillance continue du rapport bénéfice/risque du médicament. Les professionnels de santé déclarent tout effet indésirable suspecté via : - Belgique: Agence fédérale des médicaments et des produits de santé, Division Vigilance. - Site internet: www.fambs.be/ / e-mail: adversedrugreactions@fagg-fambs.be. Luxembourg: Direction de la Santé – Division de la Pharmacie et des Médicaments. - Site internet: <http://www.ms.public.lu/fr/activites/pharmacie-medicament/index.html> **MODE DE DÉLIVRANCE** Médicament soumis à prescription médicale. **TITULAIRE DE L'AUTORISATION DE MISE SUR LE MARCHÉ** Boehringer Ingelheim International GmbH - Binger Str. 173 - D-55216 Ingelheim am Rhein - Allemagne **NUMÉRO(S) D'AUTORISATION DE MISE SUR LE MARCHÉ** EU/1/14/930/014 (Jardiance 10 mg – 30 comprimés) - EU/1/14/930/018 (Jardiance 10 mg – 100 comprimés) - EU/1/14/930/005 (Jardiance 25 mg – 30 comprimés) - EU/1/14/930/009 (Jardiance 25 mg – 100 comprimés) **DATE DE MISE À JOUR DU TEXTE** 12/2014 **REPRÉSENTANT LOCAL** Boehringer Ingelheim - Avenue Ariane 16 - 1200 Bruxelles. Editeur responsable: SCS





NOUVEAU !

Peramteva® La puissance de **PERINDOPRIL & AMLODIPINE**

120
cpr.

plus avantageux pour votre patient



Emballage Prix public Prix patient Prix omnia

5 mg/5 mg	30 cpr.	16,14€	4,04€	2,43€
	120 cpr.	39,58€	10,40€	6,18€
5 mg/10 mg	120 cpr.	55,08€	14,09€	8,37€
	30 cpr.	19,43€	5,17€	3,10€
10 mg/5 mg	120 cpr.	71,97€	14,70€	9,70€
	30 cpr.	20,94€	5,69€	3,42€
10 mg/10 mg	120 cpr.	80,78€	14,70€	9,70€

DENOMINATION DU MEDICAMENT : Peramteva® 5 mg/5 mg comprimés - Peramteva® 5 mg/10 mg comprimés - Peramteva® 10 mg/5 mg comprimés - Peramteva® 10 mg/10 mg comprimés. **COMPOSITION QUALITATIVE ET QUANTITATIVE :** Chaque comprimé contient 5 mg de péridopril tosilate (équivalent à 3,4 mg de péridopril converti *in situ* en péridopril sodium) et 6,935 mg d'amlodipine bésilate (équivalent à 5 mg d'amlodipine). Chaque comprimé contient 5 mg de péridopril tosilate (équivalent à 3,4 mg de péridopril converti *in situ* en péridopril sodium) et 13,87 mg d'amlodipine bésilate (équivalent à 10 mg d'amlodipine). Chaque comprimé contient 10 mg de péridopril tosilate (équivalent à 6,8 mg de péridopril converti *in situ* en péridopril sodium) et 6,935 mg d'amlodipine bésilate (équivalent à 5 mg d'amlodipine). Chaque comprimé contient 10 mg de péridopril tosilate (équivalent à 6,8 mg de péridopril converti *in situ* en péridopril sodium) et 13,87 mg d'amlodipine bésilate (équivalent à 10 mg d'amlodipine). Excipient à effet notoire : Chaque comprimé contient 41,672 mg de lactose monohydraté. Chaque comprimé contient 83,344 mg de lactose monohydraté. Chaque comprimé contient 83,344 mg de lactose monohydraté. Pour la liste complète des excipients, voir rubrique 6.1. **DONNEES CLINIQUES : Indications thérapeutiques :** Peramteva est indiqué comme thérapie de substitution pour le traitement de l'hypertension essentielle et/ou de la coronaropathie stable, chez les patients dont la pathologie est déjà maîtrisée par l'administration concomitante de péridopril et d'amlodipine à la même posologie. **Posologie et mode d'administration :** Posologie : L'association à dose fixe ne convient pas pour le traitement initial. S'il est nécessaire de modifier la posologie, la dose de l'association péridopril/amlodipine peut être modifiée ou un ajustement individuel de l'association libre peut être envisagé. **Populations particulières :** Patients atteints d'insuffisance rénale et patients âgés (voir rubriques 4.4 et 5.2) : L'élimination du péridoprilate diminue chez les patients âgés et les patients atteints d'insuffisance rénale. Le suivi médical habituel doit donc inclure une surveillance fréquente des taux de créatinine et de potassium. L'association de péridopril et d'amlodipine peut être administrée chez les patients ayant une Clcr ≥ 60 ml/min, et ne convient pas chez les patients ayant une Clcr < 60 ml/min. Chez ces patients, il est recommandé d'ajuster individuellement la dose des composants séparés. L'amlodipine utilisée à des doses similaires chez les patients âgés ou les patients plus jeunes est tolérée de la même manière. Il est recommandé d'utiliser les schémas thérapeutiques habituels chez les patients âgés, mais l'augmentation de la posologie doit s'effectuer avec prudence. Les modifications des concentrations plasmatiques d'amlodipine ne présentent aucune corrélation avec le degré d'insuffisance rénale. L'amlodipine ne s'élimine pas par dialyse. L'utilisation concomitante de péridopril et d'alisikiren est contre-indiquée chez les patients atteints d'insuffisance rénale (GFR < 60 ml/min/1,73 m²) (voir rubriques 4.3, 4.4, 4.5 et 5.1). **Patients atteints d'insuffisance hépatique (voir rubriques 4.4 et 5.2) :** Aucune recommandation de posologie n'a été établie chez les patients ayant une insuffisance hépatique légère à modérée ; la dose doit donc être déterminée avec prudence et le traitement doit débuter avec une dose se situant à la limite inférieure de l'intervalle thérapeutique (voir rubriques 4.4 et 5.2). Afin de trouver la dose initiale et la dose d'entretien optimales chez les patients atteints d'insuffisance hépatique, ajuster individuellement la dose en utilisant l'association libre d'amlodipine et de péridopril. La pharmacocinétique de l'amlodipine n'a pas été étudiée en cas d'insuffisance hépatique sévère. Instaurer le traitement par amlodipine avec la dose la plus faible possible et ajuster lentement la dose chez les patients ayant une insuffisance hépatique sévère. **Population pédiatrique :** L'association de péridopril et d'amlodipine ne doit pas être utilisée chez les enfants et les adolescents, car l'efficacité et la tolérance du péridopril et de l'amlodipine en association n'ont pas été établies chez les enfants et les adolescents (voir rubrique 5.1). **Mode d'administration :** Voie orale. Un comprimé par jour en une seule prise, de préférence le matin et avant un repas. **Contre-indications :** - Hypersensibilité au péridopril à l'amlodipine (ou à un autre IECA), ou aux dérivés dihydropyridine ou à l'un des excipients mentionnés à la rubrique 6.1. - Antécédents d'angio-œdème associé à un traitement antérieur par IECA. - Angio-œdème héréditaire ou idiopathique. - Second et troisième trimestres de la grossesse (voir rubriques 4.4 et 4.6). - Hypotension sévère. - Choc, y compris choc cardiogénique. - Obstruction à l'éjection du ventricule gauche (p. ex. sténose aortique de degré élevé). - Insuffisance cardiaque instable d'un point de vue hémodynamique, après un infarctus aigu du myocarde. - L'utilisation concomitante de péridopril et des médicaments contenant d'alisikiren est contre-indiquée chez les patients ayant un diabète sucré ou une insuffisance rénale (GFR < 60 ml/min/1,73 m²) (voir rubriques 4.2, 4.4, 4.5 et 5.1). **Effets indésirables :** Les effets indésirables suivants ont été observés pendant le traitement par péridopril ou amlodipine, administrés séparément, et ils sont classés selon la classification MedDRA par classe de systèmes d'organes et selon les fréquences suivantes : Très fréquent (≥ 1/10) ; fréquent (≥ 1/100, < 1/100) ; peu fréquent (≥ 1/1 000, < 1/100) ; rare (≥ 1/10 000, < 1/10 000) ; très rare (< 1/10 000) ; fréquence indéterminée (ne peut être estimée sur la base des données disponibles). **Affections hématologiques et du système lymphatique :** Leucopénie/neutropénie (voir rubrique 4.4) : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. Agranulocytose ou pancytopenie (voir rubrique 4.4) : Péridopril : Très rare. Thrombocytopénie (voir rubrique 4.4) : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. Anémie hémolytique chez les patients ayant un déficit congénital en G-6PDH (voir rubrique 4.4) : Péridopril : Très rare. Diminution des taux d'hémoglobine et de l'hématocrite : Péridopril : Très rare. **Affections du système immunitaire :** Réactions allergiques : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Peu fréquent. **Troubles du métabolisme et de la nutrition :** Hyperglycémie : Amlodipine : Très rare. Hypoglycémie (voir rubriques 4.4 et 4.5) : Péridopril : Fréquence indéterminée. **Affections psychiatriques :** Insomnie : Amlodipine : Peu fréquent. Modifications de l'humeur (y compris anxiété) : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Peu fréquent. Dépression : Amlodipine : Peu fréquent. Troubles du sommeil : Péridopril : Peu fréquent. Confusion : Amlodipine : Rare - Péridopril : Très rare. **Affections du système nerveux :** Somnolence (en particulier au début du traitement) : Amlodipine : Fréquent. Étourdissements (en particulier au début du traitement) : Amlodipine : Fréquent - Péridopril : Fréquent. Céphalées (en particulier au début du traitement) : Amlodipine : Fréquent - Péridopril : Fréquent. Dysgueusie : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Tremblements : Amlodipine : Peu fréquent. Hypoesthésie : Amlodipine : Peu fréquent. Paresthésies : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Syncope : Amlodipine : Peu fréquent. Hypertonie : Amlodipine : Très rare. Neuropathie périphérique : Amlodipine : Très rare. Vertiges : Péridopril : Fréquent. **Affections oculaires :** Troubles de la vision (y compris diplopie) : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. **Affections de l'oreille et du labyrinthe :** Acouphènes : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. **Affections cardiaques :** Palpitations : Amlodipine : Fréquent. Angor : Péridopril : Très rare. Infarctus du myocarde, éventuellement secondaire à une hypotension excessive chez les patients à haut risque (voir rubrique 4.4) : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. Arythmies (y compris bradycardie, tachycardie ventriculaire et fibrillation auriculaire) : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. **Affections vasculaires :** Bouffées vasomotrices : Amlodipine : Fréquent. Hypotension (et effets liés à l'hypotension) : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Accident vasculaire cérébral, éventuellement secondaire à une hypotension excessive chez les patients à haut risque (voir rubrique 4.4) : Péridopril : Très fréquent. Vasculature : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Fréquence indéterminée. **Affections respiratoires, thoraciques et médiastinales :** Dyspnée : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Rhinite : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Très rare. Toux : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Fréquent. Bronchospasme : Péridopril : Peu fréquent. Pneumonie à éosinophiles : Péridopril : Très rare. **Affections gastro-intestinales :** Hyperplasie gingivale : Amlodipine : Très rare. Douleur abdominale, nausées : Amlodipine : Fréquent - Péridopril : Fréquent. Vomissements : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Dyspepsie : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Transit intestinal altéré : Amlodipine : Peu fréquent. Sécheresse buccale : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Diarrhée, constipation : Amlodipine : Peu fréquent. Pancréatite : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. Gastrite : Amlodipine : Très rare. **Affections hépatobiliaires :** Hépatite, ictère : Amlodipine : Très rare. Hépatite cytotoxique ou cholestatique (voir rubrique 4.4) : Péridopril : Très rare. Augmentation des taux d'enzymes hépatiques (généralement associée à une cholestase) : Amlodipine : Très rare. **Affections de la peau et du tissu sous-cutané :** Œdème de Quincke : Amlodipine : Très rare. Angio-œdème du visage, des extrémités, des lèvres, des membranes muqueuses, de la langue, de la glotte et/ou du larynx (voir rubrique 4.4) : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Peu fréquent. Érythème polymorphe : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Très rare. Alopecie : Amlodipine : Peu fréquent. Purpura : Amlodipine : Peu fréquent. Coloration anormale de la peau : Amlodipine : Peu fréquent. Hyperhidrose : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Peu fréquent. Prurit : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Éruption cutanée, exanthème : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Urticaire : Amlodipine : Très rare - Péridopril : Fréquent. Syndrome de Stevens-Johnson : Amlodipine : Très rare. Dermite exfoliative : Amlodipine : Très rare. Photosensibilité : Amlodipine : Très rare. **Affections musculo-squelettiques et systémiques :** Œdème malléolaire : Amlodipine : Fréquent. Arthralgies, myalgies : Amlodipine : Peu fréquent. Crampes musculaires : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Dorsalgies : Amlodipine : Peu fréquent. **Affections du rein et des voies urinaires :** Troubles de la miction, nycturie, pollakiurie : Amlodipine : Peu fréquent. Insuffisance rénale : Péridopril : Peu fréquent. Insuffisance rénale aiguë : Péridopril : Très rare. **Affections des organes de reproduction et du sein :** Impuissance : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Peu fréquent. Gynécomastie : Amlodipine : Peu fréquent. **Troubles généraux et anomalies au site d'administration :** Œdème : Amlodipine : Fréquent. Fatigue : Fatigue : Fréquent. Douleur thoracique : Amlodipine : Peu fréquent. Asthénie : Amlodipine : Peu fréquent - Péridopril : Fréquent. Douleur : Amlodipine : Peu fréquent. Malaise : Amlodipine : Peu fréquent. **Investigations :** Prise de poids, perte de poids : Amlodipine : Peu fréquent. Augmentation des taux sériques de bilirubine et des taux d'enzymes hépatiques : Péridopril : Rare. Augmentation des taux d'urée sanguine et des taux sériques de créatinine, hyperkaliémie (voir rubrique 4.4) : Péridopril : Fréquence indéterminée. Informations supplémentaires concernant le composé amlodipine : Des cas exceptionnels de syndrome extrapyramidal ont été rapportés avec les antagonistes du calcium. Déclaration des effets indésirables suspectés : La déclaration des effets indésirables suspectés après autorisation du médicament est importante. Elle permet une surveillance continue du rapport bénéfice/risque du médicament. Les professionnels de santé déclarent tout effet indésirable suspecté via l'Agence fédérale des médicaments et des produits de santé - Division Vigilance - EUROSTATION II - Place Victor Horta, 40/40 - B-1060 Bruxelles - Site internet: www.afmps.be. **TITULAIRE DE L'AUTORISATION DE MISE SUR LE MARCHÉ :** Teva Pharma Belgium S.A. - Laarstraat 16 - B-2610 Wilrijk. **NUMERO(S) D'AUTORISATION DE MISE SUR LE MARCHÉ :** 5 mg/5 mg : BE451537 - 5 mg/10 mg : BE451546 - 10 mg/5 mg : BE451555 - 10 mg/10 mg : BE451564. **Mode de délivrance :** Médicament soumis à prescription médicale. **DATE DE MISE A JOUR DU TEXTE :** Date de dernière mise à jour du RCP: 12/2014. Date de dernière approbation du RCP: 01/2015.